

## LA RECHERCHE DE LA RELATION ENTRE LES PROCESSUS COGNITIFS ET LES TECHNIQUES CORPORELLES DE L'ART DU DÉPLACEMENT

Dans cet article, je m'intéresse à l'étude du lien entre les techniques corporelles et les processus cognitifs en centrant ma réflexion sur les effets que les pratiques corporelles peuvent avoir sur le dispositif biologique humain. Je propose une analyse comparative des recherches anthropologiques sur la capoeira et le tai jitsu, en rapport avec mon terrain d'étude: l'Art du Déplacement – un art de mouvement corporel qui consiste en des déplacements dans les espaces urbains et naturels. Je m'intéresse particulièrement à la dynamique entre le corps naturel et le corps en tant qu'entité culturelle. La question centrale est celle du processus de développement des habilités corporelles. Cette réflexion permet une meilleure compréhension de la profondeur du changement du corps, qui survient comme conséquence de l'incorporation du savoir culturel particulier proposé par l'Art du Déplacement.

**Mots clés:** techniques corporelles, processus cognitifs, savoir culturel, Art du Déplacement, Paris

### Introduction<sup>2</sup>

L'anthropologie contemporaine remarque un retour de l'importance du corps en tant qu'entité qui incorpore les variétés culturelles de l'homme et qui définit la relation entre « nous » et le cosmos. Ici, je m'intéresserai à l'étude du lien entre les techniques corporelles et les processus cognitifs en centrant ma réflexion sur les effets que les pratiques corporelles peuvent avoir sur le dispositif biologique humain. Cette réflexion a pour but une meilleure compréhension de la profondeur du changement du corps qui survient comme conséquence de

---

1 Ce travail est le résultat de la recherche dans le cadre du projet du Ministère de l'éducation, de la science et du développement technologique de la République de Serbie, numéro 177017.

2 La première version de ce travail était écrite au sein du programme de master d'ethnologie et anthropologie sociale à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris, France.

l'incorporation d'un savoir culturel particulier. En appui sur une bibliographie précise, je fonde mon travail sur une recherche de terrain qui concerne l'Art du Déplacement (ADD) – un art de mouvement corporel qui consiste en des déplacements dans les espaces urbains et naturels.<sup>3</sup>

Mon intérêt principal se porte sur l'influence de la pratique corporelle sur « l'intérieur » de l'homme – que je définis dans ce texte comme étant celui des modes et processus cognitifs. De façon appliquée, il s'agit de savoir comment cette pratique influence le développement personnel de l'individu. La question centrale revient à la compréhension du processus de développement des habilités. J'ai choisi d'explorer une bibliographie précise fondée sur les travaux de Greg Downey et de Katja Pettinen. A partir de leurs écrits, je considérerai l'impact des pratiques corporelles, notamment de la capoeira et du taijutsu, sur le développement des habilités des pratiquants. Je comparerai dans un second temps la théorie et les exemples de Katja Pettinen (2012) et de Greg Downey (2005, 2007, 2010a, 2010b) avec mon propre terrain. Il convient de préciser que les deux auteurs s'intéressent aux processus d'apprentissage somatique et au développement des habilités corporelles. Ainsi, Downey explore l'impact de la pratique de la capoeira sur l'individu à travers ses changements physiologiques. Les expériences et l'insertion de l'auteur sur le terrain, en tant que pratiquant de capoeira, apportent des exemples concrets, ce qui est également le cas avec mon étude de terrain.

Ainsi, ces deux anthropologues mettent en avant la culture comme « lieu de naissance » des techniques corporelles et, donc, comme déclencheur des transformations du dispositif biologique humain. Downey explore pour sa part la façon dont la variété culturelle affecte la variation physiologique humaine, tandis que Katja Pettinen, qui écrit sur le taijutsu, se concentre davantage sur un aspect plus abstrait qui est le développement des capacités perceptives de l'Homme. Elle n'envisage pas les processus physiologiques. Dans un dernier temps, je proposerai une considération des travaux de Downey et Pettinen en rapport avec mon terrain d'étude: l'Art du Déplacement – une pratique corporelle née en banlieue parisienne dans les années 90.

## Apprentissage somatique

Downey et Pettinen s'intéressent tous les deux à l'apprentissage et au développement des habilités corporelles. Je considère que leurs travaux sont complémentaires. Downey étudie le développement du savoir et des habilités perceptives à travers la modification physiologique du corps – ainsi

---

3 ADD est l'habilité de surpasser des obstacles internes et externes, avec un mouvement fluide dans le milieu urbain et naturel. Née dans la banlieue parisienne, il a des origines communes avec le Parkour et le Freerunning. Les trois disciplines trouvent leurs différences dans les idéologies des gens qui l'ont fondé et qui continuent de les diriger.

le changement organique nous permet-il le développement des habilités. Il propose l'idée qu'une pratique corporelle a non seulement des effets sur la condition physique mais également sur le raffinement sensoriel. Pour Downey, le développement du corps et le changement physiologique permettent d'évoluer au sein d'une pratique corporelle, comme par exemple la capoeira. Toutefois, son travail, comme il le souligne lui-même, ne prend pas en considération l'impact neurologique de la pratique de la capoeira. Pettinen s'intéresse au développement des habilités sensorielles, mais ne cherche pas de localiser les changements physiologiques qui se produisent simultanément.

Downey cite Tim Ingold selon lequel les habilités sont littéralement incorporées, du fait que leur développement produit des modifications spécifiques d'ordre neurologique, musculaire et même anatomique (Ingold 2000). Downey considère nécessaire d'entreprendre une approche à la fois biologique et culturelle dans cette étude d'enculturation. Il explore la signification du savoir corporel en soulignant que l'Homme réagit aux informations sensorielles qu'il ne définit pas consciemment. Effectivement, le « savoir » dans le sens de visuo-moteur n'est pas le même que le « savoir » conscient, en rapport avec les objets perceptifs. La question de base de cette réflexion relève donc de l'acquisition du savoir corporel et de la nature de ce savoir. Dans son article, Katja Pettinen s'intéresse implicitement aux formes de savoir visuo-moteur, que je me permets de nommer « instinctives ». Par rapport aux considérations de Downey, on peut les désigner comme étant des formes de savoirs non-conscientes.

## **Le rapport entre la culture et le corps humain**

Pour Downey, les scientifiques admettent de plus en plus la matérialité du cerveau, c'est-à-dire le cerveau comme un manager incorporé du mouvement et des interactions physiques. Il s'interroge en conséquence sur la possibilité d'une matérialisation de la culture à travers un modèle neurologique pertinent. Inversement, il propose une réflexion sur l'influence de la culture sur le dispositif biologique humain. Dans ses articles, il considère l'influence de la pratique corporelle de la capoeira sur le corps humain. Il propose ce modèle de réflexion comme un outil pour la compréhension de la diversité culturelle dans la perception et dans le savoir. Downey écrit que de nombreux scientifiques comme, par exemple, Zenger et Sagi, explorent la malléabilité du système neuronal et de sa réponse à la demande imposée par le changement physique. Etant donné que les changements physiques peuvent être imposés par les pratiques culturelles, on arrive ainsi à l'influence de la culture sur le corps humain.

Pour Downey la question n'est pas seulement de savoir si l'enculturation a des effets sur la physiologie neuronale, mais de connaître les systèmes biologiques réactifs à l'entraînement. Le fait que les systèmes physiologiques ne soient pas malléables uniformément nous aide à mieux comprendre comment

une forme particulière d'enculturation peut affecter l'adaptation corporelle à des tâches spécifiques.

Dans ses articles relatifs aux phénomènes neurologiques, Downey met en avant que les schémas de comportement sont responsables de l'architecture cervicale. Ses considérations l'amènent au concept du « embodied knowledge » qu'il définit comme un corps – une entité organique – modifié par le comportement, l'entraînement et l'expérience, profondément enculturé. Le concept de « embodiment » nous permet de sortir du dualisme cartésien souvent présent dans la pensée occidentale du corps comme opposé à l'esprit. Pour Downey, ce type de savoir, et son développement dans les pratiques corporelles, suggère que l'acquisition des habilités corporelles nécessite des changements physiologiques, perceptifs et comportementaux. Le système nerveux et le corps peuvent être modifiés à travers l'expérience. L'acquisition des habilités transforme par conséquent le corps et permet à l'individu l'accomplissement des tâches dont l'exécution n'était pas possible avant. Pour lui, les effets du sport sur le long-terme montrent que l'acquisition des habilités sensori-motrices implique un changement neurologique profond. Downey écrit que l'entraînement peut affecter des changements physiologiques dans le cerveau, dans le système nerveux, dans les os, les joints, les organes sensoriels et même dans les systèmes endocrinien et neurologique. D'après cet auteur, l'entraînement corporel influence l'architecture organique du pratiquant. Les pratiquants de capoeira apprennent à s'écouter, à regarder différemment, et à balancer leurs corps grâce aux nouvelles corrélations établies entre habilités motrices et sensorielles. Pour lui, l'intérêt premier se situe en effet dans le changement physiologique. Downey présente la capoeira comme un exemple des effets de l'enculturation sur le dispositif biologique. Pour lui, le « embodiment » est un produit d'enculturation corporel. Il utilise ailleurs le concept de l'« habitus » de Bourdieu comme une constellation de structures cognitives faisant écho à la position sociale cognitivement internalisée: ce sont des dispositions qui agissent en rapport avec le statut social. En fonction de leur progrès dans la discipline, les pratiquants de capoeira que Downey a rencontrés sur son terrain présentaient des changements du point de vue kinesthésique, des interactions sociales et des perceptions de la vie quotidienne (Downey 2005).

Downey considère également les changements dans le corps humain, dans l'acquisition des habilités, ainsi que du point de vue culturel. Je dirai qu'on a deux explications dans cette approche. La première est effectivement que les changements sont induits par une pratique qui fait partie d'une culture particulière. La deuxième est le fait qu'avec une pratique corporelle définie et institutionnalisée, on a souvent un système de valeurs et une philosophie qui cadrent le comportement des pratiquants. Downey écrit que les valeurs culturelles prennent clairement le pas sur le développement individuel – psychologiquement et physiologiquement, et cela dans des pratiques tangibles et facilement examinables pour un ethnographe. Avec la capoeira, on a un apprentissage théorique qui concerne un système de valeur particulier propre à la tradition et à la culture d'origine de la pratique. Le groupe des pratiquants

que Downey a étudié considère ainsi que la capoeira propose aux enfants un développement de la fierté ethnique et un gain de l'amour-propre.

Les différentes formes d'éducation physique, propres à chaque culture, façonnent le corps de manière spécifique à travers le renforcement musculaire, la formation des tendons, l'assemblage du système sensoriel et les capacités physiques. Le concept de l'« habitus » nous permet de mettre en avant l'individualité dans l'acquisition des habilités. Par rapport à la capoeira, Downey écrit que c'est effectivement l'ensemble des habilités visuo-moteur et des modifications organiques qui sont en jeu. Il affirme que chaque pratiquant l'acquiert différemment. La Capoeira se présente donc comme une habilité qui est particulière et unique à chaque pratiquant – « cada qual é cada qualéd », c'est-à-dire « chaqu'un est chaqu'un ».

## Les sens et les exemples concrets

Downey se réfère à plusieurs auteurs dans sa conception de l'évolution des capacités physiologiques. Susan Oyama (1985) écrit que l'adaptation neurologique et perceptuelle sur le long terme est une forme d'enculturation même si l'individu n'a pas conscience que le changement se produit. Oyama considère qu'avec la naissance, nos perceptions sont sous-déterminées et qu'on a besoin d'interaction avec l'environnement pour suppléer à un manque d'information dans le code génétique. Ingold écrit que le corps est un organisme humain et que le processus d'« embodiment » est identique à celui du développement de l'organisme par rapport à son environnement (Ingold 1998: 28). Edmund Carpenter suggère que les sens sont en partie une habilité et que toute habilité peut être cultivée. (1973: 20).

Ainsi, d'après Downey, une pratique corporelle comme celle de la capoeira se répercute notamment sur le sens de la vue. Pour les capoeiristes, la vision est un élément du système perceptif et n'a pas seulement pour fonction d'isoler les êtres et les objets. Ainsi, ce sens évolue-t-il par le développement de certaines capacités liées à la perception. On lui attribue alors une signification complémentaire en rapport avec les nouvelles capacités acquises. Le changement introduit à « un nouveau monde » – un monde différent de celui qui existait avant l'acquisition de ces capacités. Downey écrit ainsi que si l'individu apprend à regarder d'une façon particulière, le monde lui apparaîtra différemment; un faisceau d'informations distinct dérive par conséquent de l'environnement. A partir des recherches de Land et McLeod, Downey affirme que les athlètes acquièrent des stratégies visuelles particulières pour pouvoir retrouver plus efficacement les informations qui leur sont cruciales.

Downey donne ainsi l'exemple du regard dit « sideways glance » ou « vision périphérique ». Le pratiquant de capoeira a une perception de son entourage plus complète, tout en ayant une apparence distante et non-engagée. Il dirige

son regard vers un endroit quelconque dans l'espace. D'après les « maîtres » de capoeira que Downey a rencontrés, c'est une technique qui permet la discrétion des intentions. Néanmoins, c'est une habilité particulière qui se développe avec l'entraînement des capacités perceptives. Le « maître » de Downey explique qu'avec le développement de la vision périphérique, on est capable de percevoir davantage d'entités en mouvement autour de soi qu'avec la vision focale que la plupart des gens utilise dans leur vie quotidienne.

Dans ses recherches, Downey explore la physiologie du corps humain et confirme les particularités de la vision périphérique dans la pratique de la capoeira. D'après mes propres observations, le corps humain possède certaines capacités qui peuvent être développées ou non, selon l'individu. L'exemple le plus simple que je propose est celui de la marche. Les enfants ont la capacité d'apprendre à marcher, mais ils ont besoin d'entraînement pour le faire. Un certain temps est d'ailleurs nécessaire au développement de ces aptitudes. Downey, qui s'est aussi penché sur le sens de l'équilibre, considère qu'un entraînement sur le long-terme entraîne des changements physiologiques. Le système nerveux constamment entraîné, le corps est plus adapté à notre schéma de vie quotidienne et il se recalibre en fonction de la situation donnée, transformant notre organisme et notre physiologie.

## Développement des habilités sensorielles et affectifs

Pettinen écrit sur la pratique de taijutsu en soulignant que cette pratique corporelle révèle l'importance de la spécificité culturelle dans l'apprentissage somatique. L'originalité de sa recherche réside dans sa compréhension du processus de l'apprentissage et du développement des aptitudes qui ne résultent pas uniquement d'une automatisation et d'une répétition des techniques corporelles – une approche qu'elle perçoit comme trop simpliste.

Pettinen propose l'exemple de « sakki », un test qui, d'après elle, prouve la part du dispositif sensoriel humain par rapport à l'entraînement, qui consiste seulement en une performance et une répétition des techniques. Le test met en avant le sens, plutôt que l'action, comme un procédé utile dans le développement des habilités. Cela met en avant le concept de sensation dans l'apprentissage. On doit bien remarquer ici, en parlant de sensation, que Pettinen ne se réfère pas à une sensation liée à un centre perceptif particulier, mais plutôt à une sensation qui englobe plusieurs centres perceptifs et donc qui n'est pas localisé. Pettinen cite Howes en écrivant qu'à partir d'un point de vue neurologique, le « sakki » est un test reflétant une modulation culturelle de la perception. Pettinen précise que le test part d'une compréhension non-cartésienne de l'existence humaine. Ainsi le modèle d'apprentissage d'un set de réponses habituelles, qui deviennent automatiques et internalisées, est une forme de compréhension de la performance du mouvement corporel humain qui est basé sur l'empirisme. Elle

ne le nie pas, mais le considère insuffisant dans la compréhension de l'analyse de l'acquisition des habilités et de l'apprentissage corporel.

La différence dans l'activité cérébrale entre quelqu'un qui est expert dans une pratique et un débutant est intéressante. Le concept de « devenir zéro » représente donc la tendance à diminuer l'activité cérébrale pendant la performance des pratiques corporelles. Pourrait-on dire alors qu'une technique est acquise au moment où sa performance exige le minimum d'activité cérébrale ? Aucun des deux auteurs n'a défini précisément le moment d'acquisition des habilités qui concernent les pratiques corporelles. Downey écrit que l'homme évolue constamment et que le processus d'apprentissage est infini. On peut s'interroger alors sur le moment où l'on peut affirmer qu'une habilité est acquise ? D'après Pettinen « devenir zéro » nous permet de ne pas être figé au cours d'une action, donc de la performance d'une pratique corporelle précise, et de réagir avec un haut degré de liberté.

Citant Roepstorff, Pettinen définit l'habilité comme étant « la sensibilité à la concordance perceptuelle ». A mon avis, même si un développement des sens est concomitant à celui d'une habilité, il ne faut pas oublier la composante purement corporelle et répétitive qui est mise en avant par Downey. D'après mon terrain d'étude sur l'Art du Déplacement, la répétition est importante parce qu'elle développe une mémoire des sensations corporelles. Au début de l'apprentissage, on ne reconnaît ni ne distingue les sensations des différents mouvements. La répétition développe, quant à elle, des capacités de mémoire corporelle. On mémorise ainsi la sensation des mouvements. Par conséquent, il me semble que les deux aspects d'apprentissage sont nécessaires pour l'acquisition d'une habilité. Par conséquent, même si l'aspect purement corporel est présent immédiatement, l'aspect sensitif peut apparaître soit au début de l'apprentissage, soit plus tard.

D'après mon terrain, avec la répétition des techniques corporelles, le corps se transforme et se sensibilise. On s'entraîne pour ne plus devoir s'entraîner et on répète pour ne plus avoir à répéter. Le but de l'entraînement est l'acquisition des habilités et des sensibilités qui s'intègrent dans l'Homme pour lui permettre la performance de techniques corporelles avec un minimum d'activité cérébrale supplémentaire – « devenir zéro ».

## Terrain

Mon terrain se réfère à la pratique de l'Art du Déplacement (ADD) – un art de mouvement corporel qui consiste en des déplacements dans l'espace urbain ou naturel au moyen de techniques appropriées (sauter, courir, grimper, etc.). L'ADD est né en banlieue parisienne dans les années 90. Je m'intéresse particulièrement aux effets de cet art sur le pratiquant en tant qu'individu. Dans cette étude, je propose quelques caractéristiques de l'entraînement de l'Art du Déplacement

qui influencent le pratiquant dans sa vie quotidienne et non pas lors de son entraînement. Ces caractéristiques sont bien présentes dans d'autres pratiques artistiques et sportives. Mon terrain est basé à Evry Courcouronnes avec Yann Hnautra – le co-fondateur de la discipline, en tant qu'interlocuteur principal.

La remise en forme est une partie de l'entraînement qui permet au pratiquant, entre autre, de préparer son corps pour la performance de techniques spécifiques. Étant donné que les techniques de bases peuvent être exigeantes, une discipline rigoureuse est nécessaire pour un résultat probant. Cette discipline développe au cours du temps une concentration et une mémoire particulière. Cette capacité de concentration est ensuite applicable dans tout les domaines de la vie quotidienne. Il s'agit là d'un exemple commun à toutes les pratiques sportives pour lesquelles le pratiquant s'impose une exigence par rapport à un niveau de performance.

La répétition dans le processus d'apprentissage des techniques corporelles est un second élément à prendre en considération. D'après mes expériences sur le terrain et ma propre pratique de l'Art de Déplacement et du taekwondo, la répétition dans l'apprentissage est importante pour plusieurs raisons. D'abord, la répétition de certains mouvements peut faire partie de la remise en forme du corps – elle forme et façonne le corps en vue de certaines techniques précises. Ensuite, après un certain nombre de répétitions d'un mouvement ou d'une technique, l'individu a besoin d'un minimum de travail cérébral pour sa performance – on fait appel à l'état de « devenir zero ». Cela contribue également à la rapidité, et donc à l'efficacité, de la performance. Néanmoins, la répétition peut être nocive. C'est le cas des techniques pratiquées d'une manière incorrecte qui peuvent déformer le corps et qui conduisent l'individu à acquérir de « mauvaises » habitudes. D'après mon terrain d'étude de l'Art du Déplacement « répéter pour répéter » ne permet pas au pratiquant d'évoluer, mais chaque répétition sert à travailler quelque chose de précis.

Dans la pratique du taekwondo, le point crucial dans la répétition se trouve dans la précision des mouvements répétés. Étant donné qu'à partir d'un certain niveau de pratique une souplesse articulaire est nécessaire, le pratiquant doit préparer son corps dès le début de son apprentissage. Les répétitions des coups de pied servent également à l'acquisition de la souplesse. Une mauvaise posture et une technique non-appropriée peut engendrer des blessures plus ou moins graves.

Le travail des sens est également bien reconnu dans l'entraînement de l'Art du Déplacement. Pour comprendre une technique, les pratiquants sont souvent invités non seulement à apprendre le schéma de performance, mais aussi à « ressentir » le mouvement. La mémoire de la sensation est importante parce que les techniques de l'ADD sont réalisées dans des environnements variés. Cet art peut être pratiqué en milieu urbain, mais également en pleine nature. Ainsi, notamment le « demi tour » est-il faisable sur un mur, un banc ou bien un arbre. Étant donné que la position du corps n'est pas la même dans chacun des cas, ce qui est commun aux trois est la sensation que le pratiquant vit lors de la performance de cette technique. Si le pratiquant est capable de la mémoriser,

alors il/elle peut la rechercher dans n'importe quelle condition, ce qui lui permettra de retrouver la position du corps correspondante.

Il me semble également intéressant de se pencher sur l'influence des pratiques corporelles, y compris de leur philosophie et de leur système de valeur, sur le comportement des pratiquants dans leur vie quotidienne. Comment le développement d'une discipline et une exigence dans l'entraînement influencent-ils l'individu dans ses questionnements quotidiens? Comment certains défis dans le sport et dans l'art peuvent-ils influencer l'individu? Est-ce qu'ils peuvent être utiles au contrôle de l'Homme sur ses émotions dans et en dehors de l'entraînement – dans l'appréhension de la peur par exemple.

## Le saut

« Le saut représente la perte de contrôle et la découverte d'un nouveau monde – on se retrouve très facilement, face au monde... L'atterrissage représente l'engagement personnel et l'appréciation de soi-même dans le saut».

Pour Yann Hnautra, le co-fondateur de l'Art du Déplacement, le premier niveau de défis que le pratiquant rencontre est la performance de techniques telles que le saut. Dans la majorité des techniques „le saut“ est important. Il faut apprendre à sauter – physiquement et mentalement. Le saut est une technique que je considère intéressante par rapport à la question de l'influence de la pratique de l'Art du Déplacement sur le développement „intérieur“ de l'Homme. Je considère qu'elle peut rendre facilement visible le niveau de maîtrise corporelle par rapport au processus mentaux et émotionnels chez les pratiquants. La technique est simple, mais le défi peut être très grand. D'après moi, l'Art du Déplacement présente l'affrontement du défi comme une méthode à travers laquelle le pratiquant développe une compréhension de son „intérieur“. Le choix du défi, son importance, l'affrontement, le résultat et la conséquence de ce résultat nous aident à mieux comprendre notre fonctionnement mental et émotionnel. Avec Yann Hnautra, j'ai eu l'occasion de découvrir certaines méthodes d'affrontement des défis qui concernaient le corps – la posture, le souffle, le regard notamment. En effet, grâce à ces indications sur le corps, la pensée change et l'affrontement des défis devient différent. Au début de mon terrain, j'avais remarqué que la performance dans les défis changeait d'un entraînement à l'autre chez les mêmes personnes. Je croyais que c'était simplement en fonction de leur volonté et de leur humeur. Par la suite, et surtout après mes discussions avec les pratiquants, j'ai compris qu'il y avait des méthodes physique et mentales cruciales dans le comportement à adopter envers les défis. Ainsi, un jour, un pratiquant pouvait accomplir des techniques qui lui faisaient peur et un autre jour, il n'était plus capable de les refaire. Les techniques relatives à ces méthodes sont tellement simples qu'on les néglige. Une fois que le coach est parti, on ne se souvient plus de ses indications. Ici, on

parle par conséquent de techniques et méthodes corporelles qui influencent la cognition humaine.

Néanmoins, Yann Hnautra estime qu'à travers la pratique, le défi induit une phase correspondant à la représentation de son identité dans la société. En affrontant un défi, on est susceptible d'avoir peur – peur de la défaite. Pour Yann, l'Art du Déplacement fournit des méthodes d'affirmation de la confiance en soit qui servent à dépasser cette peur. Le pratiquant utilise des codes conceptuels afin d'arriver à certains états mentaux qui lui permettent ensuite une performance corporelle adéquate. Ces codes sont toujours personnels. Pour les connaître une compréhension de notre « intérieur » est nécessaire. « Le saut présente une découverte de ce qui te tient à cœur. Certaines sauts sont un vrai lâcher-prise, parce qu'en une fraction de seconde... c'est une démarche d'évaluation, de prise de contrôle, et enfin de compréhension de soi. » On utilise alors la pensée pour contrôler le corps.

« L'affrontement des défis ne résout rien de la vie du pratiquant, mais il développe autour de lui une énergie qui est présente pendant un certain temps et qu'il échange ainsi avec ses amis.» Je dirai que ces défis permettent au pratiquant d'accéder à certains états mentaux qui restent présents pendant un certain temps, donc même en dehors de la pratique, dans les interactions sociales de sa vie quotidienne. Selon Yann, quelques jours après l'affrontement du défi, le pratiquant revient dans son état « rationnel » et, alors, à travers l'imagination, il fait une appréciation du saut qu'il a fait ou qu'il a voulu faire. Il dit que la pratique développe constamment des états d'esprit très différents et qu'étant donné que cela est commun à tous les Hommes, les fondateurs de la pratique ne considèrent pas l'avoir développée: « On se considère des Hommes et l'Homme à tout développé déjà auparavant. Ce que l'ADD apporte, c'est le niveau et la pertinence dans ces savoir-faire... L'Homme est capable de tout faire une fois... Avec l'Art du Déplacement le but est de pouvoir répéter. »

## Conclusion

Je me permets de conclure que dans ses recherches, Downey prend davantage en considération l'apprentissage somatique, qui résulte en un savoir conscient, alors que Pettinen se concentre sur le développement d'un apprentissage que je caractériserai comme instinctif. Il me semble que la recherche de Pettinen s'applique à une maîtrise de la technique plus élevée, alors que la recherche de Downey concerne tous les niveaux d'apprentissage des techniques corporelles. En ce qui concerne le processus d'apprentissage, Pettinen considère l'Homme dans son ensemble, alors que Downey distingue le corps et le dispositif physiologique.

Néanmoins, les deux auteurs prennent en compte la symbolique culturelle des techniques corporelles. Cette symbolique participe à l'apparition des

structures émotionnelles et mentales qui donnent naissance à de nouvelles formes d'apprentissages – celles des sens. Ce type d'apprentissage réunit le dispositif émotionnel et mental avec le dispositif purement physiologique et matériellement localisable.

Ce genre d'approche qui étudie la relation entre le cognitif et le corporel est révolutionnaire par rapport aux recherches de la plupart des auteurs, dont Mauss. Ce dernier écrit que les attributs humains qu'on appelle corporels n'ont aucune relation essentielle avec les attributs mentaux. Lévi-Strauss considérait déjà que la discussion de Mauss sur les pratiques corporelles était incomplète parce qu'il excluait les structures mentales inconscientes qui résultent de la diversité des techniques (Lévi-Strauss 1987: 49).

Les travaux de Downey et Pettinen évoquent la question de la permanence des processus de transformation physiologiques chez les pratiquants des diverses pratiques corporelles. Je partage l'intérêt de Downey sur le fait que le développement des capacités individuelles dans l'entraînement se répercute en dehors des entraînements. Est-ce qu'une meilleure compréhension des sensations corporelles – qui sont le résultat d'un ensemble de processus physiologiques et cognitifs – peut nous aider à mieux comprendre ces mêmes processus qu'on dit souvent de notre « intérieur » ? Les pratiques corporelles peuvent-elles alors servir comme une méthode d'auto-analyse ayant pour but la compréhension des divers modes de cognitions et de l'agissement consécutif ?

## Bibliographie

- Carpenter, Edmund. 1973. *Oh, What a Blow That Phantom Gave Me*. New York: Holt, Rinehart & Winston.
- Downey, Greg. 2005. Educating the Eyes: Biocultural Anthropology and Physical Education. *Anthropology in Action: Journal for Applied Anthropology in Policy and Practice* 12.2: 56–71.
- Downey, Greg. 2007. Seeing without Knowing, Learning with the Eyes: Visuomotor 'Knowing' and the Plasticity of Perception. In *Ways of Knowing: New Approaches in the Anthropology of Knowledge and Learning*, 222–241. Mark Harris (ed.). Oxford & New York: Berghahn Books.
- Downey, Greg. 2010a. Practice Without Theory: A Neuroanthropological Perspective on Embodied Learning, *The Journal of The Royal Anthropological Institute* 16.1: 22–40.
- Downey, Greg. 2010b. Cultural Variation in Elite Athletes: Does Elite Cognitive-perceptual Skill Always Converge? In W. Christensen, E. Schier, and J. Sutton (eds). *Proceedings of the 9<sup>th</sup> Conference of the Australasian Society for Cognitive Science*. Macquarie Centre for Cognitive Science. <http://www.maccs.mq.edu.au/news/conferences/2009/ASCS2009/html/downey.html>
- Downey, Greg. 2012. Balancing between Cultures: Equilibrium in Capoeira. In *The Encultured Brain: An Introduction to Neuroanthropology*. Daniel H. Lende and Greg Downey (eds), 169–194. Cambridge, Mass: MIT Press.

- Ingold, Tim. 1998. From complementarity to obviation: on dissolving the boundaries between social and biological anthropology, archaeology and psychology. *Zeitschrift für Ethnologie* 123.1: 21–52.
- Ingold, Tim. 2000. *The Perception of the Environment: Essays in Livelihood, Dwelling and Skill*. London and New York: Routledge.
- Lévi-Strauss, Claude. 1987. *Introduction to the Work of Marcel Mauss* (trans. F. Baker). London: Routledge & Kegan Paul.
- Oyama, Susan. 1985. *The Ontogeny of Information: Developmental Systems and Evolution*. Durham, NC: Duke University Press.
- Pettinen, Katja. 2012. From Habits of Doing to Habits of Feeling: Skill Acquisition in Taijutsu Practice. In *The Encultured Brain: An Introduction to Neuroanthropology*. Daniel H. Lende and Greg Downey (eds), 195–210. Cambridge, Mass: MIT Press.

Primljeno: 29.03.2017.

Prihvaćeno: 25.04.2017.

**Марта Нешковић**

## **Истраживање односа когнитивних процеса и телесних техника у “Art du Déplacement”**

**Апстракт:** Овај рад посвећен је односу између телесних техника и когнитивних процеса, при чему је акценат стављен на ефекте које практиковање специфичних културно обликованих техника има на људски биолошки диспозитив. Компаративна анализа антрополошких истраживања пракси капуера и таицитуа, омогућила ми је да боље разумем моје теренско истраживање везано за “Art du Déplacement” – уметност телесног покрета у урбаном и природном окружењу. Посебна пажња биће посвећена динамици између тела као природног и тела као културног ентитета. Овај рад има за циљ боље разумевање процеса телесних промена које настају као последица инкорпорације специфичног културног знања садржаног у пракси Art du Déplacement”.

**Кључне речи:** телесне технике, когнитивни процеси, културна знања, Art du Déplacement, Париз